



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

La guerre de l'énergie : la face cachée du conflit israélo-palestinien / David Amsellem
éd. Vendémiaire, 2011
cote : 58.021

David Amsellem décrit dans cet ouvrage le caractère stratégique de la maîtrise de l'accès à l'énergie dans le conflit israélo-palestinien. L'auteur examine successivement la recherche d'hydrocarbures par Israël et la fourniture d'électricité en Israël et dans les Territoires.

Situé au cœur du Proche-Orient dans une région riche en hydrocarbures, aucune découverte commerciale n'avait été faite en Israël avant 1999. Israël, nous dit l'auteur, souffre d'un stress énergétique : absence de ressources énergétiques indigènes, mise en œuvre d'un embargo pétrolier et gazier par ses voisins arabes, nécessité vitale pour l'État d'Israël de garantir ses approvisionnements énergétiques pour ses besoins civils mais surtout militaires.

L'auteur rappelle que l'arme de l'embargo est ancienne. Il cite notamment l'exemple du Japon, frappé par un embargo américain progressif justifié par l'invasion de la Mandchourie en 1931 puis par l'attaque de la Chine par le Japon en 1937. L'Allemagne, l'Afrique du Sud et l'Irak ont, tour à tour, fait l'objet d'embargos, ainsi qu'Israël après la première guerre israélo-arabe de 1948-1949, au moment de l'indépendance d'Israël.

Cet embargo a encouragé le jeune État à faire des recherches d'hydrocarbures. Plus de 500 forages ont été effectués, des découvertes ont été faites, mais aucune de nature commerciale avant les grandes découvertes gazières de la fin des années 1990. Faute de ressources domestiques, Israël s'est adapté en décidant la mise en place de l'heure d'été, et en se lançant, dès 1978, dans l'industrie solaire. Pendant l'occupation du Sinai, des recherches fructueuses y seront effectuées, mais la péninsule sera restituée à l'Égypte avant leur mise en production. Une relation très étroite se noue avec l'Iran qui reconnaît le jeune État et lui livre du pétrole dès 1951. Cette idylle prendra fin en 1979 avec l'arrivée des ayatollahs au pouvoir. Israël noue des contacts avec la Russie, les pays d'Asie centrale, le Mexique, et négocie avec l'Égypte un accord de livraison de gaz.

Cette recherche de sources d'approvisionnements tous azimuts montre la sensibilité d'Israël à la question énergétique. Dès la découverte de gaz dans les eaux israéliennes, la délimitation de l'espace maritime va prendre autant d'importance que la maîtrise de l'espace terrestre. Israël n'avait pas signé la convention maritime internationale de Montego Bay en



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

1982, et ses frontières maritimes n'étaient stabilisées avec aucun de ses voisins. La découverte de gaz au large de Gaza en 1999 va bouleverser l'équilibre énergétique régional. Tandis que BP, qui a effectué la découverte, tente de négocier son développement pendant plusieurs années sans succès, Chypre va conclure des accords de délimitation de ses frontières avec l'Égypte (2003) et le Liban (2007). Ces accords sont aussitôt dénoncés par la Turquie, tandis qu'un nouvel accord est conclu entre Chypre et Israël en 2010. Israël et le Liban ont une frontière contestée, et l'existence de Gaza pose la question du statut des découvertes effectuées dans ses eaux territoriales, au sens du Traité de Montego Bay, non reconnu - et donc non appliqué- par Israël.

Les découvertes de Tamar et Léviathan par *Noble Energy*, une entreprise indépendante américaine, aux réserves nettement plus importantes que les précédentes, conduisent Israël à accélérer le développement de ces nouveaux champs. Le livre de David Amsellen, rédigé en 2011, ne donne évidemment pas d'indication sur ce sujet en pleine évolution.

Le second sujet examiné par l'auteur concerne la fourniture d'électricité, absolument essentielle à Israël pour son développement économique et social, mais aussi militaire. Dès avant la création de l'État d'Israël, les pionniers de la communauté juive utilisent la puissance hydraulique qui s'avère rapidement insuffisante pour générer l'électricité nécessaire. En 1934, une première centrale thermique est construite à Haïfa, suivie de cinq autres construites avant l'indépendance.

Israël s'organise progressivement, nationalise la compagnie privée d'électricité et crée l'*Israël Electricity Corporation*, qui sera accompagnée de sociétés de transport et d'un organe de régulation chargé de définir les prix de cette commodité. Des investissements sont effectués pour équiper le pays en centrales, où le gaz remplace le charbon pour près de la moitié d'entre elles, et pour développer un réseau de distribution moderne et interconnecté.

Les Territoires palestiniens ne disposent pas pour leur part de source autonome de production d'électricité. Ils sont en réalité presque intégralement dépendants de leurs voisins égyptien et israélien. Une centrale thermique sera cependant construite dans la bande de Gaza avec des financements européens à Nasseirah en 2004. Mais elle sera bombardée par Israël en 2008 et reconstruite grâce à l'aide européenne mais avec une puissance inférieure. Les Territoires sont donc dépendants d'Israël pour la fourniture de carburants aux centrales thermiques de la Cisjordanie, et de l'Égypte et d'Israël pour la fourniture d'électricité à Gaza. Mais les installations sont souvent vétustes, les réseaux non interconnectés, et les fournitures d'électricité et de carburants soumises au climat politique régional et au paiement préalable par les Palestiniens.

David Amsellen décrit avec précision et de manière documentée les avatars de cette "guerre sans vainqueur" qui oppose Israël à ses voisins palestiniens. La dépendance énergétique des Territoires a été instrumentalisée et l'énergie est devenue une nouvelle arme dans le conflit.

Hubert Loiseleur des Longchamps